Cahiers d'ethnomusicologie

Cahiers d'ethnomusicologie
Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

31 | 2018
Enfants musiciens

Francesco GIANNATTASIO et Giovanni GIURIATI, dir. : *Perspectives on a 21th Century Comparative Musicology : Ethnomusicology or Transcultural Musicology ?*

Udine : Nota (Intersezioni musicali), 2017

Raffaele Pinelli

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/3122
ISSN : 2235-7688

Éditeur
ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée
Date de publication : 10 décembre 2018
Pagination : 305-307
ISBN : 978-2-88474-478-2
ISSN : 1662-372X

Référence électronique
Raffaele Pinelli, « Francesco GIANNATTASIO et Giovanni GIURIATI, dir. : *Perspectives on a 21th Century Comparative Musicology : Ethnomusicology or Transcultural Musicology ?* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 31 | 2018, mis en ligne le 10 décembre 2018, consulté le 02 avril 2021. URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/3122

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Francesco GIANNATTASIO et Giovanni GIURIATI, dir. : *Perspectives on a 21th Century Comparative Musicology : Ethnomusicology or Transcultural Musicology ?*

Udine : Nota (Intersezioni musicali), 2017

Raffaele Pinelli

RÉFÉRENCE

Francesco GIANNATTASIO et Giovanni GIURIATI, dir. : *Perspectives on a 21th Century Comparative Musicology : Ethnomusicology or Transcultural Musicology ?*, Udine : Nota (Intersezioni musicali), 2017. 277 p.

1 En 2015, Francesco Giannattasio a mis fin à vingt années de direction des « Séminaires internationaux d'ethnomusicologie », qu'il avait fondés en 1995 au sein de l'IISMC – Istituto Interculturale di Studi Musicali Comparati – de la Fondation Giorgio Cini de Venise, institut qu'il a dirigé de 1993 à 2003. Ces séminaires, actuellement dirigés par Giovanni Giuriati (directeur de l'IIMS depuis 2004), représentent, depuis la première édition, une référence pour le débat ethnomusicologique italien, ainsi qu'un lieu important de formation et de rencontre pour les étudiants et les jeunes chercheurs.

2 Les trois éditions de 2013 à 2015 ont été consacrées à des discussions autour des objectifs, méthodes et objets d'études de la discipline, en regard des changements profonds qui bouleversent aujourd'hui les sociétés contemporaines. Les intitulés de ces éditions sont révélateurs : *Perspectives on a 21st Century Comparative Musicology : Ethnomusicology or Transcultural Musicology ?* (2013), *Living Music : Case Studies and New Research Prospects* (2014) et *Musical Traditions in Archives, Patrimonies, and New Creativities*

(2015). L'intitulé de cet ouvrage a repris le titre de la première édition, même si Giannattasio et Giuriati ont sélectionné certaines communications qui se trouvaient dans d'autres éditions. Premier volume de la collection *Intersezioni musicali,* coéditée par la Fondation Cini et la maison d'édition italienne Nota, il est divisé en deux parties et réunit les textes de treize chercheurs. La première partie, composée de contributions de chercheurs internationaux, est davantage consacrée aux questions d'ordre épistémologique et spéculatif. La seconde, divisée à son tour en deux parties, est recentrée sur le contexte italien, en présentant des recherches récentes dans les régions de Naples et du Salento.

3 La première partie débute par l'introduction de Giannattasio, véritable synthèse d'une réflexion qu'il a menée tout au long de sa carrière académique sur le développement de la discipline et qui l'avait conduit à publier, dans les années 1990, le manuel *Il concetto di musica. Contributi e prospettive della ricerca etnomusicologica*[1] (Giannattasio 1998 [1992]). Le texte suit trois grands axes : pertinence des concepts théoriques et des méthodes de l'ethnomusicologie aujourd'hui ; redéfinition des domaines et des objets de recherche à la lumière des résultats, mais aussi des erreurs épistémologiques et méthodologiques commises dans le passé, et des changements actuels dus à la globalisation ; efficacité actuelle du terme « ethnomusicologie ». Dans son texte, qui s'appuie aussi sur certaines recherches récentes en anthropologie (Remotti 1996 ; 2014), Giannattasio plaide pour un changement en profondeur de la discipline, appelée, aujourd'hui comme dans le passé, à répondre à de nouveaux défis. Pour cela, il se tourne vers la philosophie, notamment vers la théorie transculturelle du philosophe allemand Wolfgan Welsh dont il s'inspire pour proposer un nouvel intitulé (et paradigme) pour l'ethnomusicologie : la « musicologie transculturelle ». Pour Giannattasio, cette nouvelle dénomination ne serait plus ethnocentrique, mais au contraire polycentrique (le domaine d'étude et les objets de l'ethnomusicologie devraient s'élargir à tout phénomène musical). Elle serait en cohérence avec l'histoire de l'ethnomusicologie et les défis futurs.

4 Dans cet ouvrage, ce questionnement épistémologique se retrouve principalement chez les chercheurs américains Timothy Rice et Steven Feld. Cependant, Rice souhaite le retour d'une musicologie comparée plus authentique, tandis que Feld avance une autre proposition qui permettrait, selon lui, de dépasser d'une part l'approche « humanocentrique » (spécifique de l'anthropologie), d'autre part le débat « musique *vs* anthropologie », enfin la triade « musique dans/et/comme culture ». Cette proposition, appelée *acoustemology*, nous paraît s'inscrire dans une approche holistique prenant appui sur l'analyse des phénomènes sonores audibles, et s'inspirer des enquêtes de terrain de Feld en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

5 Outre ces quelques articles, on trouvera dans cette partie une contribution de Lars-Christian Koch, qui rappelle l'apport essentiel de Carl Stumpf et Erich Moritz von Hornbostel à l'ethnomusicologie. A son tour, Jocelyne Guilbault analyse, dans son travail à cheval sur l'ethnomusicologie, la *popular music* et l'esthétique de la musique, certains phénomènes musicaux récents au cœur de ses recherches, qu'elle appelle « *cases of cosmopolitan musical bonding* » (p. 102) et dont elle essaye d'identifier les causes.

6 En marge de ce débat, se trouvent deux contributions du philosophe Wolfgang Welsch et de l'anthropologue Jean-Loup Amselle. Dans son texte, peu différent d'un article précédent (Welsch 1999) dans lequel l'auteur montrait les limites des notions telles que « culture unique » (p. 31), « interculturalité » et « multiculturalité » (pp. 33-34), Welsh

présente sa théorie « transculturelle », notion élaborée par lui-même et qu'il considère actuellement plus adéquate que celle de culture (p. 31). Jean-Loup Amselle, en continuité avec certains de ses travaux[2] dans lesquels il déconstruit les catégories anthropologiques de groupe ethnique, de culture et d'identité, questionne, dans son texte, la notion de « métissage », vue comme « idéologie qui favorise la division de sphères culturelles » (p. 132), pour arriver à y substituer celle de « branchement » (p. 130).

7 Une introduction de Giovanni Giuriati ouvre la deuxième partie du livre de quatre articles dédiés à Naples et ses alentours. Le premier, de Giuriati lui-même, est consacré à la musique dans la *Festa dei Gigli di Nola* ; le deuxième, de Claudio Rizzoni, aborde certaines pratiques musicales dans le rite de *la Madonna dell'Arco* à Naples ; Giovanni Vacca, dans le troisième, traite du *posteggiatori* (sorte de « chanteurs ambulants ») dans la Naples des premières années du XX^{e} siècle ; enfin, Raffaele Di Mauro essaye de montrer comment la chanson napolitaine est un « produit hybride » et « à vocation transculturelle » (p. 208).

8 Deux articles dédiés au Salento terminent ce livre, après une introduction rédigée par Maurizio Agamennone, auteur aussi du premier de ces deux textes. Dans cet article, il s'attarde sur quelques moment-clés de la recherche ethnomusicologique dans cette région, des années 1950 à aujourd'hui, dans une perspective historique. Le livre se conclut par l'article de Flavia Gervasi dans lequel elle identifie et décrit les critères qui influent sur les choix artistiques de certains musiciens du néo-revivalisme du Salento.

9 On pourra néanmoins regretter que cet ouvrage apporte des réponses parfois trop disparates aux questions de fond d'ordre épistémologique et méthodologique de Giannattasio, notamment. Certes, l'ouverture d'esprit des deux directeurs de cet ouvrage et de l'ensemble des contributeurs est notable, tout comme la nécessité d'élaboration de nouvelles méthodologies et outils d'enquête, d'élargissement à d'autres objets d'étude et de changement d'intitulé de la discipline sont indispensables. Mais on aurait souhaité une plus large ouverture des diverses contributions dans ces directions.

10 Malgré tout, le débat international autour du renouvellement de notre discipline ainsi que de la musicologie n'en est qu'à ses débuts : cet ouvrage a donc le mérite majeur d'avoir pris la responsabilité de dessiner un nouveau chemin.

BIBLIOGRAPHIE

AMSELLE Jean-Loup, 2004, « Métissage, branchement et triangulation des cultures ». *Revue germanique internationale* 21 : 41-51.

AMSELLE Jean-Loup, 2005, Branchements : anthropologie de l'universalité des cultures. Paris : Flammarion.

AMSELLE Jean-Loup, 2010, Logiques métisses : anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs. Paris : Payot & Rivages.

GIANNATTASIO Francesco, 1998 [1992], Il concetto di musica : contributi e prospettive della ricerca etnomusicologica. Roma : Bulzoni.

REMOTTI Francesco, 1996, *Contro l'identità*. Bari : Laterza.

REMOTTI Francesco 2014, *L'ossessione identitaria*. II ed. Bari : Laterza.

SORCE KELLER Marcello, 1993, « Francesco Giannattasio : Il concetto di musica. Contributi e prospettive della ricerca etnomusicologia », *Cahiers d'ethnomusicologie* 6 : 215-218

WELSCH Wolfgang, 1999, « Transculturality – the Puzzling Form of Cultures Today », in Featherstone et Lash, dirs. : *Spaces of Culture : City, Nation, World*. London : Sage : 194-213.

NOTES

1. https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1490
2. En particulier Amselle 2004, 2005 et 2010.